

crimes, ou qu'ils l'implorant dans un détachement de cœur absolu.

Souvenons-nous donc que ce prétendu roi n'a pas d'admission au ciel et que là-haut nous jouirons des bonnes œuvres qu'il nous aura fait accomplir sur terre.

MARTHA

Riv.-du-Loup.

QUINZE LIVRES BON POIDS

Dans un quartier populeux, un boucher peu consciencieux profitait de la dureté des temps en vendant sa viande un prix exorbitant. Toutes les ménagères se plaignaient, sans parvenir à l'attendrir. Un poilu permissionnaire, témoin de leurs doléances et qui lui-même avait eu maille à partir avec le commerçant rapace, entra, un matin, dans sa boutique.

— Que désire Monsieur ? interroge le boucher.

— Coupez-moi quinze livres de bœuf.

— Quinze livres ! C'est bien quinze livres que vous voulez, fait le boucher surpris, vous ne vous trompez pas ?

— Non, c'est bien quinze livres.

Le marchand taille, rogne, entasse dans sa balance viande et os, mais le poilu réclame :

— Non, non, pas d'os, rien que de la viande

Les os retirés, le tout étant pesé, sans oublier l'inévitable coup de pouce au plateau, le boucher déclare :

— Il y a quinze livres, bon poids. L'emportez-vous ou faut-il vous l'envoyer ?

— Ni l'un ni l'autre, déclare tranquillement le poilu.

— Comment ? Vous n'avez pas cependant la prétention de consommer cela sur place, surtout cru ?

— Certainement non ; mais, depuis longtemps, je maigris ; mon docteur prétend que, depuis ma dernière permission, j'ai perdu quinze livres... alors, vous comprenez, je voulais voir quelle quantité de viande ça faisait. Je sais maintenant.

Et il sort tranquillement, accompagné des sottises que lui crie le boucher et des rires de toutes les ménagères présentes.

LES DEUX PÉTAÏN

Le généralissime Pétain descend d'auto dans une bourgade près du front et croise une bande de gamins en colonne par quatre, de vieilles casseroles sur la tête, et sur l'épaule tout un bazar de vieux fusils de bois. L'allure des gamins amuse infiniment le généralissime français, qui interpelle joyeusement le "chef de section", un délicieux même aux yeux brillants.

— Vous êtes des soldats superbes, et tu m'as l'air d'un rude poilu. Comment t'appelles-tu ?

— Je m'appelle le général Pétain, dit le gosse fièrement, en montrant une manche sale ornée de trois étoiles.

— Eh bien, dit l'autre Pétain, riant de tout son cœur, je m'appelle Pétain aussi, et je suis très content d'avoir fait ta connaissance.

Et il lui glissa une piécette blanche.

— Pour t'acheter un bâton de sucre d'orge, si tu en trouves encore... pour le jour où tu deviendras maréchal !

UN MÉFAIT DE L'ALCOOL

Les abeilles qui possèdent de si remarquables qualités et pourraient servir d'exemple aux humains, perdent ces avantages précieux si on leur fait absorber du miel mélangé d'eau-de-vie. Les apiculteurs ont coutume de laisser à leurs élèves une quantité suffisante de miel pour les alimenter dans les mois d'hiver ; or, l'expérience est faite : du miel mélangé d'alcool rend les bestioles méchantes et paresseuses. Le désordre règne dans la république. Le rucher ressemble à une maison de fous.

Le maréchal d'Estrées était âgé de cent trois ans lorsqu'on vint lui apprendre la mort d'un de ses amis, le duc de Tresmes, qui en avait quatre-vingt douze.

Cela ne m'étonne pas, s'écria le maréchal, il était maladif et usé avant l'âge ; j'avais toujours dit qu'il ne vivrait pas vieux.